

les puissances du riche, absorbé qu'il est dans la compassion que lui inspirent les misères du pauvre."

Ce tableau, refusé au salon de 1859, fut admis à l'exposition universelle de 1867, et forme maintenant partie de la célèbre collection Van Praet. Comme on le voit par l'article que je cite, Alexandre Dumas, ne s'est pas trompé dans son appréciation de Millet, puisque, après la mort de ce dernier, qui, comme on le sait, est l'auteur du fameux tableau *l'Angelus*, on a vendu ce tableau la somme énorme de \$116,000.

Je continuerai, dans ma prochaine chronique, à reproduire des critiques sur d'autres maîtres.

* *

Un fait curieux et peut-être sans précédent : une jeune fille de seize ans, Mlle Geneviève Bœtzl, vient d'avoir une de ses œuvres achetée par l'Etat. C'est une fort belle copie d'un tableau du Louvre, *Attributs de Musique*, d'Anne Vallayer Koster.

Mlle Bœtzl est élève d'Henri Pille.

* *

Le comité de la Société des gens de lettres, dans une de ses dernières séances, a pris l'initiative d'une souscription pour élever un monument à Guy de Maupassant. Le comité fait appel aux admirateurs de l'illustre écrivain, ainsi qu'à toute la presse.

La souscription est ouverte au siège de la Société des gens de lettres, 47, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris.

Le comité a voté une somme de 1,000 francs.

* *

On attend avec impatience l'ouverture de l'Opéra Français. J'ai entendu M. Sallard dire qu'il voulait faire quelque chose de bien, nous l'espérons tout autant que lui ; mais Montréal n'est pas Paris, et il peut s'attendre à bien des déceptions avant d'arriver à établir en permanence un théâtre français parmi nous.

La défense faite, par les autorités religieuses, d'assister aux représentations données dans les théâtres, empêchera beaucoup de monde d'aller à l'Opéra.

Le peu de goût, d'un grand nombre de Canadiens-français qui aiment mieux aller entendre jouer des pièces à sensations que d'aller entendre de la belle musique d'opéra.

Les dépenses excessives qui sont nécessaires pour la bonne organisation d'un tel théâtre.

Tout cela sont des raisons qui militent contre la réussite d'un Opéra français à Montréal. Malgré tout cela, il peut réussir, si son administration est bonne, et j'espère qu'il en sera ainsi.

Dufresne

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Malgré l'énorme, presque insurmontable concurrence de Chicago, nos entrepreneurs citoyens n'ont pas voulu que Montréal fût privé de son exposition annuelle. Du 4 au 9 septembre prochain, l'exposition provinciale sera tenue sur ses terrains, avec l'apparat ordinaire, et l'on nous promet un succès au moins égal à tous les précédents.

La compagnie a étendu jusqu'au 31 du mois courant les délais pour les entrées à être faites.

Succès à ses patriotiques efforts !

* *

Le Saguenay, le royaume agricole et pittoresque qu'on appelle à bon droit le grenier de la province de Québec, devient de grande mode. Tous les touristes, amoureux de grande et belle nature, s'y rendent tout joyeux et en reviennent enthousiasmés.

L'administrateur co-propriétaire du MONDE ILLUSTRÉ, M. N. Sabourin, a voulu, à son tour, aller juger, *de visu*, les merveilles de cette région tant vantée. Il nous revient, après un voyage de quelques jours à bord du steamer palais *Carolina*, enchanté comme tous les autres.

Evidemment, il faut le croire, ce Saguenay est un coin du paradis, oublié dans notre Canada.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Bluet*, Chicoutimi. —Pardon, et bon courage : c'est pour un prochain numéro. Vous allez avoir satisfaction... et M^{re} Ruthban aussi. Il avait l'air de s'ennuyer, quoi !...

Un écolier, Chutes Montmorency.—Merci de votre envoi. Nous en tirons profit, comme vous voyez. C'est une page de maître, et fort instructive.—J. ST-E.

LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

GUY DE MAUPASSANT



Romancier, dont la brillante et rapide carrière a été brisée par la folie, vient de mourir dans la maison de santé où il était enfermé de puis assez longtemps déjà. Il avait quarante-trois ans.

On peut se demander si, conservant la vigueur qui était un des caractères de son tempérament, il aurait produit beaucoup encore.

Ses derniers livres n'indiquaient pas qu'il fût épuisé, mais ils le montraient déconcerté. Ce n'était pas sa force physique ou intellectuelle qui semblait défaillir ; c'était le sujet de ses études, l'objet de sa passion qui lui échappait.

Doué supérieurement pour la description, il avait entrepris l'étude de la nature, en observant d'abord le ridicule de la grossièreté. A la fin, il avait à peu près quitté ce niveau inférieur et indigne de son talent ; il cherchait à comprendre. Il n'y parvint pas. Il en souffrait amèrement. Est-ce le besoin inassouvi qui l'a tué ? De loin, sans avoir connu l'homme, on est porté à le croire.

Parmi les livres qui attestent les progrès de M. de Maupassant dans la voie des idées, les deux meilleurs *Notre Cœur* et *Une vie*, sont empreints d'une tristesse qui va croissant jusqu'au désespoir. Les héros qui s'agitent dans ce milieu, rendu lugubre par la seule banalité, font penser à l'auteur. On entend sa plainte ; on le voit, crispé par le désir toujours déçu, les muscles distendus par l'excès d'effort, l'âme brisée. Il ne réussit à rien comprendre, si ce n'est la misère et l'ironie. Mais cette ironie, qui aurait pu le rapprocher du chemin ascendant, il n'a pas su la saisir. A-t-il pressenti qu'elle ne doit point s'appuyer sur le néant, lequel n'est le principe de rien ? Nous le croirions, si nous en jugions par l'acharnement que le puissant romancier a déployé jusqu'au bout. Souhaitons qu'il ait quelque jour ouvert son âme à ces inspirations qui nous pressent et par lesquelles l'homme accepte implicitement la vérité, dont il eut peur tout en la recherchant.

La triste fin de l'auteur est, en quelque sorte, le jugement de ses écrits. Des dons très remarquables, un style pur et vigoureux, du courage, un grand amour de son art, voilà, sans doute, les éléments d'une œuvre maîtresse ! Appliqués à observer la vie, ils donnent pour résultat la banalité, le grotesque et le néant.

Même devant la tombe, nous devons nous souvenir que M. de Maupassant eut le tort indiscutable de confondre presque toujours le respect de la vérité avec le dédain de la pudeur. Ses livres sont gâtés par des détails répugnants. On ne l'accuse pas de s'être complu à cette besogne ; c'est trop qu'il l'ait exécutée, et avec un étonnant scrupule.

Il semble que M. de Maupassant était digne de comprendre que la nature et l'humanité ne sont point tout entières gouvernées par la turpitude et

l'inconscience. Une fois, il est arrivé jusqu'à une certaine conception du sacrifice ; mais sans essayer d'en détruire le sens ; puis il est retombé, employant de nouveau à décrire d'ineptes misères son beau style clair, sobre, harmonieux et fort. Il a respecté, il a honoré la langue française ; c'est quelque chose, surtout de notre temps ; ce n'est pas assez pour l'écrivain qui a reçu largement les dons de Dieu, de ce Dieu dont la langue française parle avec splendeur.

M. de Maupassant a manqué de l'idée qui ordonne et féconde les puissances de l'esprit et du cœur, il a été la proie du chaos intellectuel qui pèse sur le monde moderne.

EUGÈNE TAVERNIER.

NOS GRAVURES

LES ÉVÉNEMENTS AU SIAM : LA PRISE DU FORT DE KONE

En même temps que les canonnières françaises entraient dans le chenal de la barre devant Bangkok, les troupes coloniales reprenaient aux troupes siamoises tous les forts dont elles s'étaient indûment emparées dans les îles et sur le littoral.

C'est le capitaine Villiers qui a opéré dans le groupe des îles de Kone. La prise du fort de ce nom a produit sur la population une impression profonde, ainsi que la prise du fort de Don-Son.

Le gouverneur de l'île, Pasada, qui dirigeait la défense de cette position, a été tué dans le combat.

Sa mort a contribué à jeter le découragement parmi les troupes siamoises, dont le mouvement de retraite s'est aussitôt accentué.

La flotte française a occupé toutes les îles du golfe de Siam, et ces énergiques manifestations ont été cause, enfin, que complète satisfaction a été donnée à la France.

Les compagnies coloniales, brillamment commandées par des officiers français, se sont admirablement conduites. Notre gravure rend hommage à leur vaillance.

LE ROI DE SIAM

Dans tous les pays de l'Extrême-Orient, la personnalité du souverain, chef à la fois religieux, militaire et administratif, prime tout ; la vie entière du pays se résume en lui ; aussi, les documents qui le concernent présentent un intérêt particulier.

Nous donnons aujourd'hui, en première page, une photographie tout intime : Sa Majesté jouant avec les trois aînés de ses enfants. On sait qu'il en a plus de cent.

Le roi de ce lointain pays, qui vient de donner du trouble à la France et beaucoup d'anxiété à l'Europe, gouverne une population estimée de six à dix millions d'âmes. Son pouvoir est absolu et il a droit de vie ou de mort sur ses sujets et il peut tout leur enlever, leurs propriétés ou leurs filles. Toutes les femmes de Siam sont supposées lui appartenir. Les taxes qu'il impose sur son peuple sont parfois tellement lourdes qu'on a vu des hommes vendre leurs femmes et leurs enfants afin de les payer. Le souverain actuel, pourtant, est le plus progressif que ce pays ait jamais eu. Avant sa deuxième coronation en 1873, les naturels ne pouvaient s'approcher du roi qu'en marchant "à quatre pattes" ; il leur fallait élever les bras en l'air en signe d'adoration et se heurter le front sur les tapis étendus devant le trône. Il a maintenant aboli tout cela et doté sa capitale de lignes télégraphiques et téléphoniques et son harem est éclairé à l'électricité. De sa personne, le roi de Siam est de petite stature avec une tête bien faite et des traits plaisants. Il est le neuvième fils de Maha Mongkut, son prédécesseur, et il fut choisi parmi une famille de quatre-vingt-quatre enfants pour monter sur le trône. Il a trente-quatre demi-frères et quarante-neuf demi-sœurs, et sa propre famille compte déjà près de cent enfants bien qu'il soit à peine âgé de quarante ans. Le roi de Siam a un revenu de 10 millions de piastres par année.